



CINÉMA [s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

DES TEMPS ET DES VENTS

Bes Vakit

DE REHA ERDEM

fiche film

FICHE TECHNIQUE

TURQUIE - 2007 - 1h45

Réalisateur & scénariste :
Reha Erdem

Image :
Florent Herry

Montage :
Reha Erdem

Directeur artistique :
Ömer Atay

Musique :
Arvo Pärt

Interprètes :
Elit Iscan
(Yildiz)
Ali Bey Kayali
(Yakup)
Yigit Özsener
(Yusuf)
Taner Birsal
(Zekeriya)
Nihan Asli Elmas
(la mère de Yildiz)
Köksal Engür
(Halil Dayi)



SYNOPSIS Dans un pauvre petit village proche de la mer Egée, les habitants, des gens simples et laborieux, vivent au rythme de l'air et de l'eau, des soins aux chèvres, de la nuit, des jours et des saisons. Entre culpabilité et colère, trois enfants vont grandir, et leurs personnalités vont se former : Omer, le fils de l'imam, qui souhaite désespérément la mort de son père ; Yakub, amoureux de son institutrice ; et Yildiz, partagée entre l'école et les travaux que sa mère lui fait faire.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

MCinéma.com - Philippe Scrine

A travers le regard des trois ados, le cinéaste montre, en finesse, (...) comme il est difficile de grandir et combien



la différence entre adolescence et monde des adultes est grande.

Brazil - Véronique Kientzy

Tout simplement envoûtant et sous tension permanente car des drames couvent (...) Cette nouvelle réalisation ne fait que confirmer tout le bien que l'on pense du cinéma turc.

TéléCinéObs - Xavier Leherpeur

Une œuvre ambiguë, solaire et ténébreuse, à découvrir absolument.

Paris Match

(...) Œuvre lyrique qui annonce la maturité du cinéma turc.

La Croix - Sophie Conrard

(...) Une pastorale contemplative, parfois lyrique, dans des paysages d'une beauté à couper le souffle. (...) Lent et sensuel, ce film est empreint d'une certaine cruauté.

Le Monde - Thomas Sotinel

Un film souvent funèbre, presque tout à fait dépourvu d'humour. Pourtant, son spectacle procure un plaisir intense, qui tient à la précision de la mise en scène, au respect infini que Reha Erdem accorde à ses personnages et à leurs interprètes.

Première - Alex Masson

A la condition d'aimer l'emphase

de la musique d'Arvo Pärt, on sera subjugué par ce sublime livre d'images servant d'écrin à un requiem, terrassante psalmodie du deuil d'enfances brisées.

Positif - Matthieu Darras

Avec une attention portée sur la nature (...) Reha Erdem livre un film atmosphérique. (...) Œuvre contemplative (sans être maniérée) (...).

Nouvel Observateur - P. Mérigeau

Des temps et des vents présente toutes les qualités et beaucoup de défauts communs à ce que l'on désignait naguère comme un film de festival (...) un peu trop joli, un peu trop prévisible.

L'Humanité - Jean Roy

(...) Film recherché, délicat, toujours à hauteur d'homme et encore davantage d'enfant, qui épouse sensuellement le point de vue des personnages, sans esbroufe (...)

Le Figaroscope - La rédaction

Une chronique poétique lente et secrète, où la nature se mêle aux climats humains.

Libération - Marc Semo

Reha Erdem sait filmer (...) C'est beau, très beau, mais aussi à la longue parfois ennuyeux.

Ouest France - La rédaction
Dépouillé et contemplatif, parfois jusqu'à l'austérité, un récit d'initiation plein de ferveur (...).

Télérama - Raphaëlle Simon

(...) Reha Erdem utilise le regard cruel des enfants pour nous faire découvrir une civilisation à la fois archaïque et intrigante (...) Leur imagination et leur fraîcheur préservent le film d'une gravité excessive.

Les Inrockuptibles - J. B. Morain

Cette chronique de l'enfance échoue (...) à trouver son équilibre, écartelée entre un filmage décoratif (...) et les petites histoires simples et belles qu'elle tend à raconter, qui auraient exigé un peu plus de retenue.



PROPOS DE REHA ERDEM

C'est un film sur le temps. Le rythme du temps est le rythme du film. On s'attache aux destins de trois enfants, Yildiz, Yakup et Ömer, leurs interactions avec leurs parents et la maîtresse d'école. Nos trois enfants sont attrapés par le temps qui passe dans un village coincé entre la mer et la montagne, entre le ciel et la terre. S'y dresse le minaret, balancier réglant la vie du village, brillant parfois comme un poignard d'argent, coupant le jour en cinq temps. Le titre original du film **Bes vakit** signifie d'ailleurs «cinq fois». La prière dite cinq fois par jour reflète le mouvement du soleil, de la lune et des saisons et correspond aux cinq états d'esprit devant lesquels l'homme est placé : le désir et la peur, l'amour et la rancune, la passion et la haine, les cris et les sanglots, la foi et la souffrance. Chaque rencontre provoque une nouvelle souffrance, la douleur de grandir, de mûrir, de vieillir. C'est la tragédie de la vie.

Ce film se veut l'accompagnement de cette tragédie, où les mots et les sons flottent dans la pureté et la fraîcheur de ce lieu unique, dans un temps cinématographique précis. Ce film se veut le témoin de cette souffrance.

Dossier de presse

ENTRETIEN AVEC REHA ERDEM

Votre film est centré sur les personnages des enfants, Yakup, Ömer et Yildiz, dont c'était, pour chacun, la première expérience devant la caméra. Comment s'est passée la direction d'acteurs ?

On les a choisis parmi une centaine d'enfants. Au cinéma trouver «la bonne figure» est primordial. Et la relation créée avec cet interprète constitue le rythme du tournage et donc indirectement celui du film. D'où l'importance de faire le bon choix. On a fait un long travail de casting dans la région (et en même temps à Istanbul, au cas où...). Les garçons sont originaires de la région où s'est déroulé le tournage. Quant à Yildiz, elle vient d'Istanbul. Je ne leur ai pas donné le scénario à lire tout de suite, je leur ai vaguement parlé du film. Ils l'ont découvert, scène par scène... C'était presque un puzzle pour eux, et ça a marché, ça les a bizarrement motivés. De toute façon, pour moi, travailler avec les enfants, quel que soit leur âge, est beaucoup plus facile et plus agréable que de travailler avec des adultes. Parce qu'avec les enfants, pour bâtir une chose, vous n'avez pas besoin de démolir autre chose... Vous n'avez pas besoin de répondre à des questions insensées... Avec eux rien n'est imité, et rien n'est limité non plus.

Un proverbe japonais dit : «il y a quatre choses à craindre dans la vie : les tremblements de terre,

l'orage, le feu et les pères». Cette peur du père semble se retrouver de génération en génération : le père de Yakup a peur de son propre père, Ömer semble détester le sien ? Est-ce inévitable ?

Mais que cela devienne évitable ! Mère ou père, fils ou fille, c'est comme une maladie qui passe de génération en génération quand on n'essaie pas de l'arrêter. Juste un essai... L'espoir...

La vie du village semble rythmée par les différents appels à la prière et donc la religion. Pourtant, certains lieux paraissent être des endroits où la religion ne prend pas part : l'école comme seul lieu de paix et de protection pour les enfants, le conseil du village. Cette dualité se retrouve-t-elle à tous les niveaux dans la société turque ?

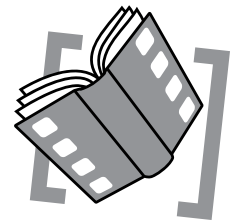
Dans le film, les cinq prières, ne sont pas seulement des appels religieux, mais aussi des appels d'un temps circulaire, c'est-à-dire du soleil, de la terre, de la lune... Et dans la vie de ce village aussi c'est comme ça... Ce n'est pas seulement un appel pour prier Dieu, mais c'est aussi un appel à la vie et la mort, un appel à l'amour, à la tolérance... Mais je ne sais pas si je peux généraliser pour tout le pays... Je voudrais, mais je n'en suis pas sûr. Par contre, la maison et l'extérieur (ici c'est l'école), la maison et le monde est une dualité dans toute culture, dans toute l'histoire. Une dualité, parfois même un conflit qui enrichit, qui sauve.



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

Le film est divisé en cinq parties, chacune débutant par un appel à la prière. Mais vous commencez par la fin : la nuit est le premier segment. Pourquoi ce choix non-chronologique ?

De toute façon, comme c'est un rythme circulaire, il n'y a ni fin, ni début... Le film pourrait finir à midi ou le soir... Mais, tout bêtement et très naïvement, j'ai voulu finir le matin, juste pour l'espoir...

Aujourd'hui le cinéma turc franchit de plus en plus souvent les frontières pour être distribué à l'étranger. Cela veut-il dire qu'il est plus facile de produire un film aujourd'hui pour un cinéaste turc ?

Ça, je ne sais vraiment pas... Mais pour moi, je peux dire qu'aujourd'hui, j'ai plus de moyens au niveau international qu'à l'époque de mes premiers films.

Vous avez étudié pendant quelques années à Paris. Cela se ressent-il sur votre mode de narration ou dans votre façon de filmer ?

Oui. J'ai étudié le cinéma à Paris et j'ai eu la chance d'avoir suivi les cours des professeurs Lyotard, Deleuze et Lévy. J'ai également eu la chance de connaître, à l'époque, la grande histoire du cinéma dans les salles de Chaillot, de Beaubourg, de Garance et autres... J'ai eu la chance de pouvoir y faire mes premiers courts métrages, d'enregistrer sur un Nagra, de démonter un Aaton, de mon-

ter sur un Steinbeck... Paris, pour moi, était une vie et une ville de cinéma, je souhaite qu'elle le soit toujours.

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Reha Erdem est né à Istanbul en 1960. Après avoir suivi des études de cinéma à l'Université de Paris VIII, il réalise en 1989 son premier long métrage **A Ay**, pour lequel il est nommé Meilleur Réalisateur de l'année par l'Association des Écrivains Turcs.

En 1991, il met en scène *Les Bonnes* de Jean Genet pour le Théâtre National Turc. En 1999, il signe **Run for Money** son deuxième long métrage puis **On est bien peu de choses** en 2004 et **Des temps et des vents** en 2007.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Documentaires :

Long métrage :

A Ay	1989
Run for Money	1999
On est bien peu de choses	2004
Des temps et des vents	2007

[**Documents disponibles au France**]

Revue de presse importante
Positif n°566